

aussi ne l'employait-on qu'en guise d'appât pour amorcer les dupes. Son physique scigné servait à l'association, qui lui donnait ses instructions et agissait ensuite sans le consulter ; seulement à l'heure du partage il recevait son lot comme les autres : Pierre s'accommodait on ne peut mieux de ces arrangements. Il n'était ainsi qu'un instrument que l'on faisait agir ; n'ayant point connaissance des projets convenus, il croyait n'en point avoir la responsabilité ; l'aide silencieuse qu'il donnait à ses compagnons n'était pour lui qu'un acte sans valeur morale ; comme Pilate il se lavait les mains de leurs crimes.

Cependant ceux-ci se multipliaient avec plus d'audace. La bande de Durand, qui avait commencé par l'escamotage, en était venue aux faux, puis aux vols les plus audacieux ; Rouvière continuait à prendre à toutes ces expéditions une part indirecte quoique assez importante.

Mais une chute qu'il fit vers cette époque et dans laquelle il se blessa grièvement vint lui ôter ces dernières ressources. Forcé de ne plus quitter la mansarde qu'il habitait, il y fut bientôt en proie à toutes les souffrances de la maladie et de la misère. Monsieur Pierre n'était point un associé assez indispensable pour que son absence se fit long-temps sentir ; aussi ses compagnons s'inquiétèrent peu de ses besoins. Rouvière écrivit à Durand, mais sa lettre resta sans réponse.

Le désespoir commençait à s'emparer de lui lorsque l'ancien claqueur se présenta enfin.

—Je serais venu plus tôt, dit-il, si j'avais été à Paris ; mais je travaillais dans la banlieue, et je n'ai reçu ta lettre que ce matin.

—M'apportes-tu ce que je t'ai demandé ? interrompit brusquement Pierre.

—De l'argent ? je n'en connais même plus la couleur.

—Alors que viens-tu faire ici ?

—Je viens te proposer d'en gagner.

Rouvière haussa les épaules.

—Je puis à peine marcher, répondit-il.

—Aussi, n'auras-tu point besoin de marcher ; il s'agit tout simplement d'écrire une lettre.

—Un faux ?

—Non. Tu connais un entrepreneur de menuiserie nommé Antoine, n'est-ce pas ?

—J'ai été apprenti avec lui.

—Ecris-lui de venir ce soir même, et tâche de le garder une partie de la nuit. . .

Pierre regarda Durand avec surprise.

—Qu'est-ce que tu veux donc faire ? demanda-t-il.

—Ça ne te regarde pas ; retiens seulement ici ce soir l'entrepreneur.

—Vous ne lui ferez point de mal ?

—Non.

—Et que me donnerez-vous ?

—Ton cinquième dans une somme de soixante mille francs ! . . .

Pierre allait accepter. . . Tout-à-coup un scrupule l'arrêta.

—C'est-à-dire, ajouta-t-il, que vous voulez prendre soixante mille francs à Antoine.

—Ils ne sont point à lui.

—Bien sûr ?

—Bien sûr.

Rouvière hésita encore un instant.

—Allons ? dépêche-toi, dit Durand ; si tu ne veux pas nous aider, on cherchera un autre moyen.

—Mais j'aurai beau lui écrire, s'il ne veut pas venir.

—Il viendra, je m'en charge.

Au fait, pensa Rouvière, puisqu'on ne lui fera point de mal, et puisque cet argent n'est point à lui ! . . . D'ailleurs, je ne serai pour rien dans tout ce qui arrivera, moi ; je ne m'expose point.

—Hé bien ? demanda l'ex-marchand de billets.

—Je vais faire la lettre. . .

Durand la lui dicta. Rouvière y confessait tous ses torts, comme l'enfant prodigue, peignait son dénuement, et finissait par conjurer Antoine de venir le voir sur-le-champ. . .

—Je la porterai moi-même, dit le claqueur lorsque la lettre fut achevée. Maintenant, mon garçon, attends avec patience, et joue bien ton rôle ce soir ; demain nous serons ici avec l'argent.

Rouvière passa une journée fort agitée. Il était partagé entre la crainte et l'espérance. Enfin, à la nuit close, on frappa à sa porte, et Antoine entra vivement. A sa vue, Pierre devint tremblant et pâle ; il se leva, voulut parler ; mais le jeune menuisier ne lui en laissa pas le temps.

—Ne dis rien, s'écria-t-il, ta lettre m'a tout fait connaître, et ce sont des aveux qu'on n'aime point à recommencer. Je ne suis pas venu pour te faire un sermon, mais pour causer avec toi.

Et voyant que l'embarras de Rouvière ne se dissipait point :

—Allons ! reprit-il en lui tendant la main, du courage ! tu n'as plus rien ; hé bien ? tu travailleras. J'ai à te proposer quelque chose qui, je l'espère, te conviendra.—Dinons en attendant.

Dans ce moment, un garçon entra portant tout ce qu'il fallait pour un repas, et les deux anciens apprentis se mirent à table.

Antoine parla d'abord de choses indifférentes ; puis il se hasarda à adresser quelques questions à Rouvière sur ses projets ; mais celui-ci, qui éprouvait beaucoup de gêne, évita de répondre, et tâcha de tourner l'entretien sur les affaires d'Antoine.

—Tu es donc devenu entrepreneur depuis peu ? lui demanda-t-il.